

Le tour de la Vanoise

Randonnée à ski

20-25 Mars 2000

Et nous voici donc repartis pour d'autres aventures enneigées, et ensoleillées, espérons le. Notre groupe est constitué des amis de Patrick — pas tous, les espaces immenses de la Vanoise n'y suffiraient pas — : on peut reconnaître, dans le désordre Marcel le roi de la Norma, et aussi celui de la piste, Bernard le pèlerin de Saint Jacques de Compostel, son copain Jean Claude, notre toubib attitré Jean Pierre, Max. (sans les ferrailleurs et sans son bateau), son copain Michel venu sans son vélo (c'est un oubli), et le scribouillard de service. Le guide Joël est un gars de Briançon. Nous laissons nos affaires à la CCAS d'Aussois et montons par les télésièges pour rejoindre le refuge de la Dent Parrachée.

Lundi 20 Mars

Nous nous levons avec le vent, la neige et le brouillard. Michel a perdu son ARVA, il remue ciel et terre, jusqu'à ce que le brouillard se déchire un peu (celui qui est dans sa tête mais aussi celui du dehors), finalement le matériel est retrouvé, ce sera une belle journée. Nous commençons par un peu de portage pour rejoindre le pont en contrebas. (220m d'altitude). Puis nous montons au col de la Masse, en croisant des hordes de chamois (c'est l'expression de Michel). Du col, nous découvrons un vallon par lequel nous accéderons à l'épaule du Grand Roc.

Le sommet est verglacé et nous restons bloqués 20m en dessous. La descente se fait dans une combe superbe, une fine couche de neige fraîche nous permet tout juste de voir nos traces. Nous mangeons au pont de la Seteria : au menu, salade composée et maquereaux à la moutarde, de quoi nous donner des forces pour parcourir les 200m de montée sous le soleil qu'il nous reste à faire pour atteindre le refuge de la Dent Parrachée où nous coucherons une deuxième nuit.



Bravo à Michel qui a su skier avec ses chaussures en position marche, et la tête en position vélo, mais ça, c'est toujours. La soirée nous apprendra une forte pensée qui restera le dicton du jour : « il y a même des emmerdeuses chez les femmes ». Bernard sort le champagne pour fêter son admission dans le groupe : certains suggèrent qu'il aurait mieux valu le boire au dernier refuge car cela aurait été tout de même plus amusant de faire porter les bouteilles à Bernard pendant 5 jours : cela prouve que les esprits sont restés jeunes et que les plaisanteries de potaches ne s'oublent pas facilement ... Tout va bien pour Marcel qui voit encore la Norma.

Mardi 21 Mars

Nous montons au Col Labby d'où l'on voit et longe la face nord de la dent Parrachée. Après une petite descente sur une neige assez bonne, nous remontons en direction du dôme de Nants. Comme le temps est particulièrement beau, Joël va essayer de nous faire faire deux étapes en une et rejoindre le refuge Félix Faure ce soir. Mais il fait très très chaud, la montée est pénible pour plus d'un, le groupe s'étire et seuls Michel et Marcel monteront jusqu'au dôme. Le reste du groupe cale 150m en dessous, on hésite un peu à continuer, mais Jean Claude, pourtant arrivé le dernier et en nage, proteste fermement pour continuer : en fait il croit que si l'on ne continue pas on devra redescendre au refuge de la dent Parrachée, et il ne veut surtout pas avoir fait « tout ça pour rien ». Ce magnifique courage lui vaudra d'être l'homme du jour. Nous avons vu les Ecrins et l'Aile Froide, le Grand Paradis, le Cervin, Beldonne et les Aiguilles d'Arves, l'Etendard.

On redescend finalement sur le refuge de l'Arpont au dessus de Termignon. Assez belle descente dans les vallons, quelques cailloux à éviter. Le refuge non gardé est très propre, il y a trois gaz pour faire fondre la neige et cuire le repas, une salle de repas et un dortoir. Max, malgré sa fatigue fend du bois. Le dicton du jour « l'homme se découvre confronté à l'effort »



Mercredi 22 Mars

Une très belle journée nous attend après les efforts de la veille : il fait encore magnifiquement beau et nous montons au dôme des Sonailles. Le dôme mérite bien son appellation de dôme car il est tellement arrondi qu'il est difficile de situer ce que l'on pourrait appeler son « sommet ». Du coup deux rassemblements se forment selon l'endroit où on le situe. Après un regroupement stratégique, essentiellement dû au fait que seul Joël sait vraiment où l'on va, et puis finalement, on n'est pas si mal que ça ensemble !

Finalement, la montée n'était pas finie, et nous « attaquons » un drôle de couloir, une espèce de gouttière en forme de banane, pas trop raide tout de même, mais en haut de laquelle, il nous faudra franchir une congère plutôt gelée. Le couloir aura fait 100m de long mais « l'aventure



est en haut » puisque Joël sort la pelle à neige pour nous faire franchir la corniche. Nous atteignons alors la Pointe du Dard, puis nous arrivons sur un plateau neigeux assez étrange : c'est le glacier de la Roche Ferran et c'est dans ces parages que, un an plus tôt, quelques randonneurs s'étaient laissés prendre par un tempête et s'étaient réfugiés dans un trou qu'ils avaient creusé sous une congère.

Après quoi, ils avaient vendu fort cher un reportage à Paris match, d'où le nom de « bivouac Paris Match » donné par les guides à cet endroit cette année là.

Après une traversée en arc de cercle, nous trouvons une très jolie pente avec 10 cm de poudreuse à se régaler. Max descend en contre bas pour nous filmer. Nous évoluons alors deux par deux, avec des succès divers : le but était de skier en parallèle et de faire exactement les mêmes virages, mais, en général, assez rapidement un décalage se produit, quand ce n'est pas un horrible croisement, voire un début de chute ! Nous descendons en face de la grande casse, où l'on peut voir plusieurs groupes de randonneurs qui semblent en descendre : il paraît que c'est « faisable » d'après les guides, même si la montée est un peu rude et nécessite une bonne possession de la conversion en terrain pentu (et surtout si c'est un peu dur, bien sûr). Nous n'en sommes pas encore là puisque Michel arrive à se blesser tout seul dans la descente ; il prétendra que c'est Clément qui lui est rentré dedans, provoquant une mauvaise chute sur l'épaule. Mais on ne voit pas comment cela pourrait être vrai, et du reste tout cela c'est du cinéma et l'épaule à Michel, ça ne lui sert vraiment à rien car on n'a jamais vu un cycliste pédaler avec les omoplates alors ... Nous finissons la descente parmi les sapins, et tout serait parfait si malheureusement Max ne se blessait 500 m avant l'arrivée (sur une piste qui plus est !).



Notre hôtel - puisque cette fois nous sommes à 1km de Pralognan La Vanoise- est très agréable. Nous pourrions nous laver, ce qui n'est pas vraiment un luxe ! Le soir, la fondue et le Chinien Bergeron aident à la bonne ambiance. Marcel nous raconte le Ladak, Jean Claude se révèle branché vélo, et Michel s'étonne non pas que l'on puisse rouler à moins de 25km/h, mais surtout que l'on puisse tenir sur un vélo à cette vitesse, sans être obligé de se faire installer des stabilisateurs :

dans le fond, il nous admire, nous les petits rouleurs, nous sommes des acrobates ! belle revanche ! L'ombre au tableau est la jambe de Max. Notre toubib, fidèle à son image, s'est voulu rassurant, mais un jeune kinésithérapeute de hôtel, spécialiste du sport, lui a ôté tout espoir en diagnostiquant formellement une déchirure musculaire : de fait, Max ne repartira pas le lendemain. Il est bien sûr l'homme du jour, mais c'est pour lui une bien petite consolation !

Jeudi 23

Comme prévu, la météo n'est pas terrible. Max ne peut pas partir. Il décide de rejoindre Grenoble par les transports en commun : ce sera assez difficile et lui nécessitera pratiquement la journée. Nous avons la consolation de nous dire que nous sommes propres pour la première fois de ce raid : ce n'est pas forcément une bonne idée, car, dans le brouillard qui s'annonce, pouvoir se suivre à l'odeur aurait peut-être été une possibilité : là, j'exagère un peu, la visibilité sera globalement correcte, même si le soleil est bien caché. Nous commençons par la piste de fond. Les guides papotent et du coup se plantent une ou deux fois. Il faut dire que nous avons rejoint un groupe que certains d'entre nous connaissent et les guides qui sont tous les deux de Briançon se connaissent aussi. Ça ne fait rien si on n'est pas exactement sur le chemin : on déchausse un peu, on se prend quelques branches dans la figure et on continue. La montée se fait d'abord dans les « vernes » (saules). Il y a tout de même pas mal de conversions et Bernard est à la peine. Le vent s'est levé et Joël perd sa casquette, mais

Jean-Claude (maintenant en très grande forme) veillait et la lui ramasse. Dans la descente, il lui ramassera même son bâton, car il va tomber notre guide, et c'est à se demander qui accompagne qui ! Arrivé au sommet, il faut franchir une congère formant un creux de 3 mètres. Bernard hésite beaucoup avant de « basculer » et c'est sous les ovations de notre petit groupe qu'il plonge dans la pente. Plonger est bien le mot, car il a un véritable équilibre de marin notre « nanard », et après quelques mouvements de tangage (ce qui est peu ordinaire pour un skieur) il se stabilise sans avoir touché la neige. Dans la descente, la pente est plutôt belle, dommage que la neige soit assez verglacée et croûtée, mais c'est tout de même skiable. Le vallon est très sauvage, et sur la fin, la neige un peu transformée est meilleure. Nous terminons par une petite galère pour redescendre sur un chemin conduisant à un pont, unique point de franchissement d'un torrent dans lequel nous n'avons pas vraiment envie de nous baigner. Nous arrivons au refuge du Roc de la Pêche : c'est un très joli hôtel qui a l'allure d'un gros chalet : à l'intérieur, la décoration est tout en bois. On y voit des lustres rustiques magnifiques, il y a un jacusi, à l'extérieur une grosse cloche. Les clients de cet hôtel sont des skieurs, et il paraît que l'on peut l'atteindre par un des plus beaux hors pistes de Val Thorens, qui n'est pas très loin.

Vendredi 24

Pour notre dernière journée, il faut franchir le col d'Aussois. Le départ a lieu à 6h30 et le temps est plutôt maussade. Nous montons tout de suite à flanc de montagne, plutôt que de suivre la piste dans le fond. Cela s'avère être un choix douteux, car nous nous retrouvons en traversée sur une pente assez raide et très verglacée. Au milieu de la pente Jean (le deuxième guide) rattrape une casquette volante puis un gant vagabond : notre petit groupe perd ses effets, ça devient une habitude. La traversée devient de plus en plus pentue, nous voilà obligés de faire une conversion dans des



conditions pas terribles. C'est là que certains choisissent le danger (la conversion, bravo Michel), d'autres s'entêtent (bravo Patrick pour ta belle persévérance) et certains la lâcheté : ces derniers regagnent des terrains plus hospitaliers ... à reculons ! Patrick caracole en tête et on hésite un moment à lui envoyer un lièvre : ce pourrait être Michel, mais il pourrait ne pas le voir passer, ou Bernard, mais ça pourrait le vexer et Bernard pourrait y prendre goût et du coup nous aurions deux coureurs à filer. En haut, il y a une option de montée qui consiste à faire le dôme de l'observatoire, ce serait vraiment pour le sport car il y a tout de même du brouillard et la vue est pratiquement bouchée. Finalement personne n'y va, et après une photo de groupe, nous entamons notre dernière descente : on aurait pu rêver mieux, car la neige est transformée. Nous arrivons à longer le Plan d'Amont sur la rive droite et atteignons la route qui redescend sur Aussois sans avoir trop marché.

Retour par les pistes.

A la CAS, Max nous attend : il a retrouvé le sourire (il ne l'avait pas vraiment perdu, mais tout de même ...)

Nous reprenons nos affaires civiles à la CCAS : les peaux de phoque seront bien pliées, les anoraks séchés, les derniers vivres de course finiront en petit déjeuner, les sauvages de la Vanoise seront redevenus des agents disciplinés, des voyageurs des mers chaudes, des adorateurs de la Norma, bref des vrais déconneurs pour laisser le dernier mot à Patrick.

